

L'étude du terrorisme a donné naissance à un grand nombre d'ouvrages. La question plus spécifique du financement des groupes terroristes n'a pas suscité un intérêt similaire. Après la fin de la guerre froide, les théoriciens du terrorisme catastrophique ont trouvé dans le phénomène de la mondialisation une excuse irréprochable pour ne pas examiner à fond la question du financement des groupes terroristes. Puisqu'ils étaient organisés en cellules et en filières transnationales, il semblait aller de soi que les terroristes avaient tourné à leur avantage la libéralisation des marchés. De multiples montages financiers leur permettaient de cacher leurs revenus, issus en grande partie de leur association avec le crime organisé. Le soutien des États « voyous » était considéré comme une autre source possible de financement.

Cette perception du terrorisme a été durement critiquée, notamment l'insistance sur la structure transnationale des groupes terroristes et leur insertion sans failles dans l'économie mondiale. Ainsi, certains auteurs rappellent que les organisations terroristes n'échappent pas à l'esprit de concurrence et les scissions y sont fréquentes. De même, l'organisation en cellules cloisonnées limite les capacités de coordination, un problème qui est aggravé par la clandestinité inhérente à ce type d'activités.

Fait encore plus déroutant, les membres des cellules terroristes doivent souvent s'autofinancer, ce qui les amène à commettre des délits mineurs et, conséquemment, à courir le risque d'être interrogés ou incarcérés. Ce serait le cas du réseau Al-Qaida, qui souffre de « sérieux problèmes de liquidités », en dépit de la fortune colossale attribuée à son chef, Oussama ben Laden.

Une analyse détaillée du coût des attaques terroristes, des dépenses quotidiennes et des virements effectués par les membres d'Al-Qaida conduit certains auteurs à conclure que la question de l'argent est un « leurre ». Cette conclusion prend appui sur un double constat : les attentats terroristes engagent des sommes fort modestes et les recrues de la Guerre sainte ne se laissent pas décourager par le manque de fonds. Autrement dit, une riposte financière ne peut être efficace contre des terroristes qui ne cherchent pas le profit mais l'accès au paradis.